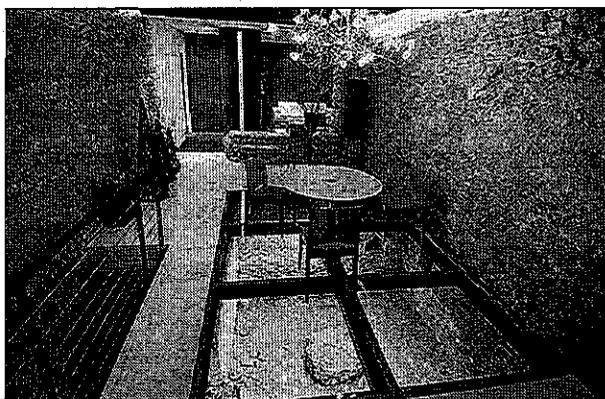


DOSSIER

Patrimoine d'Orléans



INSOLITE. Translucide. Il faut descendre par l'ascenseur dans les entrailles du conseil régional pour trouver une salle de réception pour le moins atypique. Ce petit salon, à la décoration contemporaine, lève le voile sur la richesse de son sous-sol. Sous un épais carré de verre translucide, de deux mètres de côté environ, de vieilles pierres meublent le décor. En dînant, il est ainsi possible de contempler les vestiges de l'église paroissiale Saint-Pierre-Lentin, qui date du IX^e siècle et qui constitue le plus ancien édifice chrétien découvert à Orléans. Mais ce privilège n'est pas offert à tous : cette salle est réservée aux délégations de marque. Pour des raisons logistiques, l'endroit n'est plus accessible pendant les journées du patrimoine. ■

À LA LOUPE !



JARDINS GROSLOT. Montre-moi... Les deux portails de la chapelle Saint-Jacques regorgent de motifs finement ciselés dans la pierre blanche. On y retrouve des éléments typiquement médiévaux, comme des glands, des choux frisés, des grappes de raisins et même un limaçon. A vos jumelles ! ■

EXPLORATION ■ Les surprises peuvent surgir au coin de la rue, à condition de lever le nez et d'ouvrir l'œil

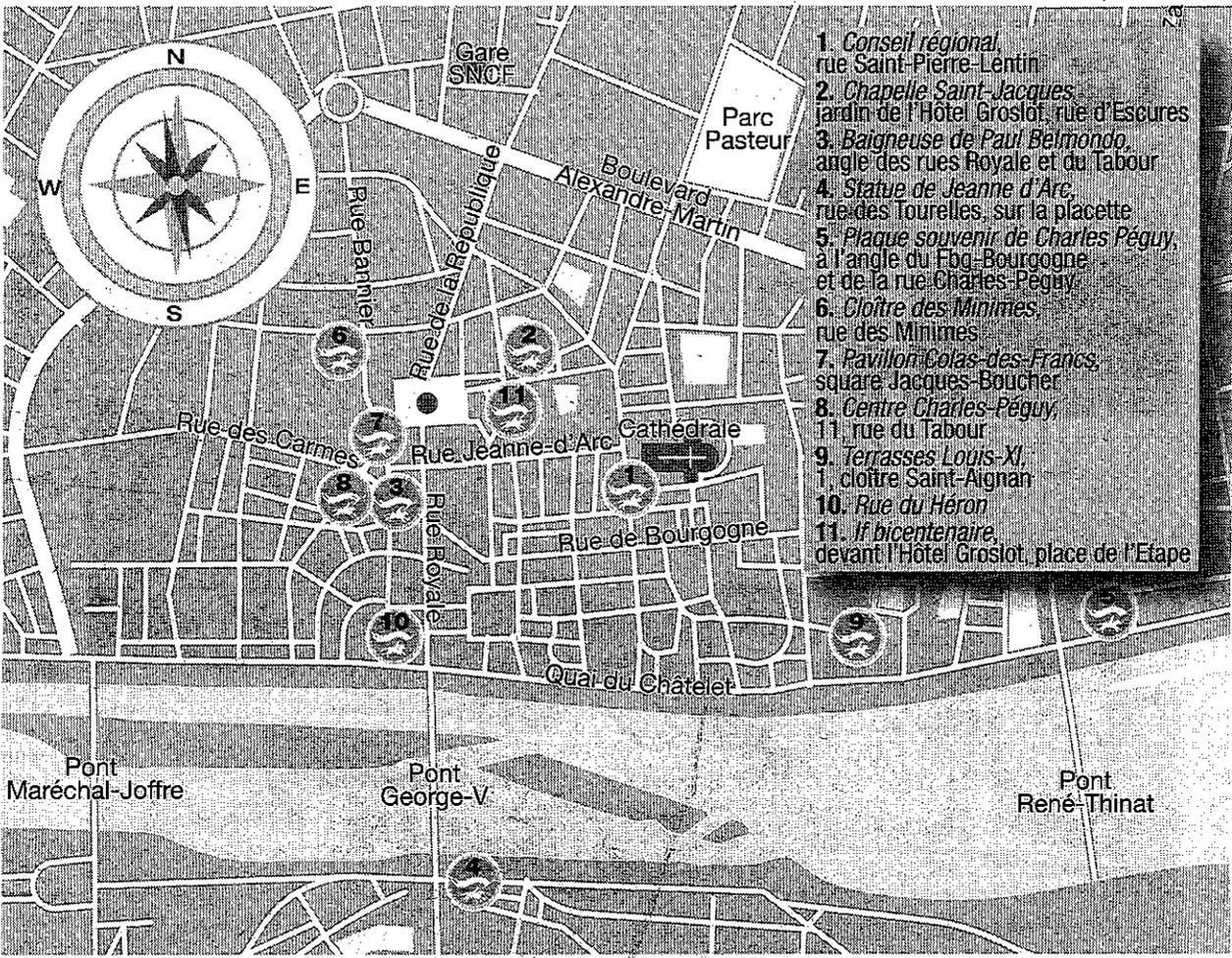
À la découverte des trésors cachés

Vous pensez connaître Orléans ? Son patrimoine est si riche que de nombreux trésors restent parfois ignorés, qu'ils soient du domaine public ou privé.

Marie Guibal

« L'essentiel est invisible pour les yeux », écrivait Antoine de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. La beauté aussi, parfois. Les touristes se cantonnent généralement aux circuits classiques. Et la plupart des Orléanais arpentent toujours les mêmes rues.

La ville, labellisée « ville d'art et d'histoire » en novembre 2009, compte une trentaine de sites classés monuments historiques. Mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter là car Orléans regorge également de trésors cachés, pour



1. Conseil régional, rue Saint-Pierre-Lentin
2. Chapelle Saint-Jacques, jardin de l'Hôtel Groslot, rue d'Escures
3. Baigneuse de Paul Belmondo, angle des rues Royale et du Tabour
4. Statue de Jeanne d'Arc, rue des Tourelles, sur la placette
5. Plaque souvenir de Charles Péguy, à l'angle du Fbg-Bourgogne et de la rue Charles-Péguy
6. Cloître des Minimes, rue des Minimes
7. Pavillon Colas-des-Francis, square Jacques-Boucher
8. Centre Charles-Péguy, 11, rue du Tabour
9. Terrasses Louis-XI, cloître Saint-Aignan
10. Rue du Héron
11. If bicentenaire, devant l'Hôtel Groslot, place de l'Étape

tuel sénateur a eu un coup de cœur pour la rue du Héron, d'époque médiévale (cf. page suivante) : « Elle est mystérieuse et peu de gens la connaissent. On comprend mieux comment la ville nouvelle s'est bâtie sur l'ancienne. »

« Orléans ne se découvre pas au premier regard »

Plusieurs influences et architectures se côtoient à Orléans, avec une prédominance du style médiéval et Renaissance.

En témoigne, par exemple, la porte Bannier, vestige des remparts édifiés au XIV^e siècle et accessible au public au cours des visites de l'office du tourisme (1). Ou encore la salle des Thèses au 2, rue Pothier. La société archéologique et historique de l'Orléanais ouvre parfois les portes de ce bâtiment universitaire, le plus ancien de France (2). ■

► **Pratique.** (1) « La ville du dessous ». (2) Conférences mensuelles de la Saho, le 2^e vendredi du mois, à 18 heures.

LECTURES
Orléans de A à Z (Ed. Alan Sutton), de Muguette Rigaud.
Orléans, des histoires pour son Histoire (Ed. CPE), de Serge Vannier.
Aimez-vous Orléans? (Ed. CPE), de Jean-Pierre Sueur.

peu qu'on veuille bien prendre le temps de l'explorer, de lever les yeux ou d'avoir le privilège d'être invité à pousser les portes des particuliers ou des ad-

ministrations. Beaucoup d'habitants passent peut-être devant des perles urbaines sans le savoir. Courettes dérobées, panoramas superbes, jardins

relaxants. « C'est une ville qui ne se découvre pas au premier regard. Elle est très particulière pour cela, explique le maire, Serge Grouard. Il faut la mériter,

lui donner du temps pour la visiter, à différentes heures. » Jean-Pierre Sueur aussi sillonne la ville depuis des années. L'ancien maire socialiste et ac-

QUELQUES PERSONNALITÉS SCÉLÉES À JAMAIS DANS LA PIERRE ORLÉANAISE



BÉBEL PÈRE. Qui a pris le temps de faire le tour de cette baigneuse, inaugurée en 1955 rue Royale, aura remarqué une signature près de son genou gauche : celle du sculpteur Paul Belmondo, père de l'acteur. PHOTO ÉRIC MALOT



ANONYME. Cette statue de femme, quai des Tourelles, ne porte aucune stèle explicative. Elle représente Jeanne d'Arc.



SOUVENIR. Une plaque discrète en granit rose : c'est tout ce qui reste, sur le Faubourg-Bourgogne, de la maison natale du poète Charles Pierre Péguy, qui a été détruite en 1923. PHOTO CHRISTELLE BESSEVRE